

Burelles

Archibald Michiels

alignées côte à côte telles burelles au blason
telles souffrantes aux Hospices
elles craignent l'oubli et le temps
où elles ne seront plus

Table des matières

Burelles.....	1
Le poème au poète.....	4
En passant.....	5
Le bout du tunnel.....	6
Cercle.....	7
Triangle.....	8
La liste.....	9
Perspectives.....	10
Plaidoyer.....	11
Fabuleux.....	12
Festin.....	13
Au cœur obscur.....	14
Recto.....	15
Noir.....	16
Randonnée.....	17
Métamorphose.....	18
Mécanique.....	19
La fabrique du souvenir.....	20
Projets.....	21
Refus.....	22
Larvati.....	23
Je me souviens.....	24
Il ne fallait pas le nommer.....	25
Les trois dernières voyelles.....	26
Pénurie.....	27
Pascal.....	28
Données.....	29
Paradis.....	30
Discipline.....	31
Au dehors.....	32
Alors et ainsi.....	33
L'écriture est toute entière.....	34
Au dos d'un billet de la Marie-Louise.....	35
Le sourire de Charon.....	36
J'aime à croire qu'en te penchant.....	37
Spinoza.....	38
Miroirs.....	39
Miroir.....	40
Miroir.....	41
J'en exige tantôt.....	42
Cherchant.....	43
Je ne sais plus.....	44
Épreuve.....	45
Voyage.....	46
Les lettres belges se portent bien.....	47
Sur le faîte.....	48
Le vers est libre.....	49
Si tu le rencontres.....	50

Question de goût.....	51
Élie et les corbeaux.....	52
Les effritements parallèles.....	53
Ce qu'ils ne pouvaient voir.....	54
Changements.....	55
Le poème est un objet.....	56
En prison.....	57
Le noyau.....	58
Matière de Bretagne.....	59
Le jour des poètes.....	60
Royaumes.....	61
Le juste et l'impie.....	65
Invitation.....	66
Quête.....	67
Le roi des péchés.....	68
Depuis que j'écris.....	69
Les vierges folles.....	70
Aux Vierges Folles.....	71
Démotion.....	72
Identités.....	73
Élection.....	74
Thule.....	75

Le poème au poète

J'ai besoin de temps pour prendre
durcir durer

Tu as besoin d'espace pour m'étendre

il ne faut pas me presser

il ne faut pas me presser entends-tu
– ni dans un sens ni dans l'autre.

En passant

En passant j'enlève une pierre au temple
me promettant de venir ici plus souvent

encore faut-il ton aide pour qu'il s'en aille ainsi
pierre à pierre
doucement.

Le bout du tunnel

Au bout du tunnel
on sortira dans le noir

on tâtera des visages
on palpera des bras

quelqu'un dira un nom
peut-être le sien
pour faire un peu de bruit dans le noir.

Cercle

Tu énonces avec trop de soin tes exigences

le cœur n'en use pas ainsi
il y va par saccades

tu n'y trouveras rien pour te retenir
tous on te lasse

refais donc
ta ronde inutile.

Triangle

Tes visites sont capricieuses, distantes, décevantes,
mais pas aléatoires ;
tu viens ces fichus jours où je me crois fort et sain.

Capricieux distant décevant :
tu maintiens bien fixes les pointes
du triangle qui cerne mon angoisse –
rien d'aléatoire là-dedans.

La liste

Je laisse traîner sur la commode indifférente
une liste d'emplettes pour mon âme
rien ne urge puisque tout manque
si tu viens à passer
empoche-la et oublie

que je puisse lui dire que tout va bien
qu'on s'occupe d'elle
dans un instant.

Perspectives

Tu me vois petit et noir,
gesticulant au fond d'un trou ;
ou au bout d'une allée sombre,
avec des bras chétifs qui peut-être
te font des signes ;
ou buvant l'eau verte de la mare,
à genoux sous le plafond liquide,
suppliant le silence ;
j'habite tour à tour
les chambres de ton œil.

Plaidoyer

Qui voudrait prendre ma défense,
qu'il ne se mette pas en peine :
je commets avec la plus insolente fréquence
le crime qui ne passe pas :
j'éteins dans un trou noir
la petite flamme de l'espérance.

Fabuleux

Je vends.

Je vends
ma peau de serpent
sévèrement cloutée ;
ma crête violacée
aux brûlures fortuites ;
mes pattes arrière
rongées au piège ;
l'œil que j'ai greffé au milieu du dos ;
mes lèvres décapées ;
mes béances.

Je vends.

Je vends tout.

Festin

That feast was laid before us always, and yet we ate so little.

Le temps coulait large et tranquille,
comme la Seine fait au Havre
les jours de temps bleu ;

un luxe qu'on pouvait se permettre,
comme une friandise :
attendre que l'un fût neige,
et l'autre sang.

Au cœur obscur

Comme la nuit nous tient aplatis
de son piétinement tenace !

Comme l'aube est lente !

Comme le jour tarde à faire montrer
du clair contour des choses
où se lime notre souffrance !

Recto

Cesse de parler à mon cœur :
tu l'inquiètes sans profit.
Voilà longtemps que je le tiens durci
et réduit à ma mesure.

Il aime les voies larges désormais,
les allées où se presse le monde,
perspectives et profondeurs
de l'oubli de soi.

Noir

Marcheur, garde-toi d'écraser de ta lourde chaussure
le scarabée luisant.

Où trouveras-tu un si beau noir

à offrir en leçon au miroir
de ton âme,

à passer en fines couches sur tes jours,
jusqu'à ce qu'ils s'apaisent enfin
et se fondent en glissant

dans la nuit calme,
et douce.

Randonnée

Tout ce temps donné au corps,
tous ces soins prodigués à la machine !

L'âme suit, séduite.
On se dit qu'elle s'y retrouve,
qu'il y a bien là-dedans
quelque chose pour elle.

Et les poumons s'ouvrent,
et le cœur se rythme.

Et l'âme suit, séduite.
Se laisse aller, guider, porter

comme une petite relique,
qu'on dépose un instant ;

puis, distract sans doute,
on repart sans.

Métamorphose

Je voudrais être une fille pâle
avec un corps à découvrir,
une âme qui se promène encore,
et un passé léger,
qui ne fait mal nulle part.

Alors j'envisagerais de te connaître
et la nuit de porter ton image
infidèle – je l'aurais dessinée
de mon désir.

Mon corps, surpris,
se mettrait à fleurir.

Mécanique

Je finirai en petite mécanique
du désir
quelque chose de si simple qu'on voudra bien croire
que ça fonctionne encore

on ne se racontera plus d'histoires
une nuit sans aube aura pris possession du ciel
les trottoirs seront noirs de pluie
et luisants comme je les aime

tu vois – ça fonctionne toujours.

La fabrique du souvenir

La mémoire parfois me laisse revenir
aux chambres du passé ;
puis me désigne du doigt et dit :
Cher fantôme.

Alors je m'en vais, bien sûr,
essayant de dérober au passage
quelque objet que je pourrais retenir.

Projets

Conduire mon âme au pré.
Par des sentiers sûrs et éprouvés.
Sans délai ni détour.
Là où l'herbe est la plus tendre,
la laisser brouter.
Là où le ruisseau est le plus pur,
la faire boire.

S'inquiéter si elle s'inquiète.
Rester inquiet aussi longtemps
qu'elle reste inquiète.

N'avoir aucune fin
qui ne soit en elle.

Refus

Garde le don de ton corps pur
pour une âme meilleure.

Celle-ci est rompue
aux regrets,
aux refus.

Il lui faut un corps noir,
étroit,
aux passages obligés,
dans un espace rétréci,
anguleux.

Larvati

On avance.
Sans se donner la main.

On avance.
On hésite, on s'arrête un instant.
On réajuste son masque.

C'est ainsi qu'on se touche le visage.
Chacun le sien,
le temps d'un oubli.

Je me souviens

Je me souviens de ton âme
un peu

des choses qu'inquiète
elle laissait entrevoir

incertaine si c'était mieux

d'accompagner ton corps
de tourner avec lui
doucement d'abord
puis de plus en plus fort

ou de rester au bord
à attendre que nous fussions tous
légers comme elle.

Il ne fallait pas le nommer

Mon corps voulait qu'on le nomme, pour prendre ainsi, sans coup férir, la citadelle où s'étaient réfugiées nos âmes, telles les dames du Décaméron, à deviser, à se raconter des histoires, pour éviter la peste et rabaisser de leur fiction toute chair en émoi.
« Peu nous chaut qu'il enrage !», murmuraient-elles.

Mais il ne fallait pas le nommer.

Les trois dernières voyelles

U fier, forgé de fer, aimant
de nos grand-mères ;

O, étonné qu'on ait tout bonnement osé
paraître à sa place ;

Y rêvant d'écrire
les îles à sa guise.

Pénurie

Les pendaisons sont suspendues jusqu'à nouvelle corde.

Pascal

je me tiens souvent immobile des heures durant
dans une chambre dont je fais les murs
de pierre de ciel de terre de feuille

et pourtant mon malheur ne s'en va pas

laissées de côté toute distraction
toute inquiétude

ma pensée se donne entière à ma fuite
et la distance croissante qui me sépare de toi.

Données

Après une nuit suée de honte
le mystère de retrouver la ligne pure
du désir

un contraire parfait de tout
ce qu'on a rêvé

telle l'immensité de tes dons –
mais tu en caches le prix.

Paradis

Le désir serait clair
comme une eau qui se baigne

Je te passerais au doigt
la plus froide étoile

J'admirerais ton corps sans envie

Ton silence serait un ciel bleu
où je promènerais seul mes nuages.

Je serais sans peine
le fleuve qui nous sépare.

Discipline

Mon âme de fer blanc
laisse couler une larme de rouille

c'est un spectacle
à ne pas donner.

Au dehors

Au dehors du désir il fait froid
rien ne bouge

la Campagne m'ignore
et la Ville me fuit

je vis dans la salle des cartes
auprès des portulans aux visages lisibles

la nuit je me défais
sur des mers rêvées.

Alors et ainsi

Si j'étais sûr qu'alors
je pourrais t'emmener dans mes nuits,
j'inviterais le diable au banquet
pour lui vendre nos âmes,
lui que je sens déjà si proche de nous.

(Car tu sais, quand je te séduis,
qui te séduit.
En témoignent tes joues surprises, la pâleur de ton front,
la précision de ta langue.)

Il les prendrait, je crois, par pitié,
plus pour elles que pour moi ;

ainsi nos corps pourraient,
gagnant en savoir et sagesse,
racheter nos âmes –
ou, au besoin, les voler.

L'écriture est toute entière

L'écriture est toute entière du côté du désir.

Si dans ta hâte tu l'as poussée ailleurs,
souffle ta chandelle, brise ta plume,
répands l'encre aveugle.

Aussi longue que soit la nuit,
aie la pudeur de l'attendre

dans le noir.

Au dos d'un billet de la Marie-Louise

Toute une vie et puis ceci

l'huile noire du Styx
presque immobile
l'obole comme une hostie
sur la langue inutile

l'âme
irréparable.

Le sourire de Charon

On n'est pas en Méditerranée
il n'y a pas à bord
de radio-amateurs de migrants de passeurs
rien que des morts

tu souris comme c'est curieux
de les voir s'agiter ainsi
jusqu'à en verser par-dessus bord

ne savent-ils pas qu'ils sont morts ?

J'aime à croire qu'en te penchant

J'aime à croire qu'en te penchant
sur ces lignes quelconques
tu sauras sans hésitation et sans crainte
qu'elles sont à toi.

C'était plus facile de rendre hommage
à ton corps léger de jeune fille
mais tu ne l'as plus
et peu à peu je l'oublie.

Spinoza

*De la maison paternelle, il n'emporta
qu'un lit et un rideau,
dit Appuhn dans son Spinoza.*

Il ne pouvait emporter la fenêtre,
ni ce qu'il voyait au travers.

Alors il tourna vers le dedans son regard clair.

Miroirs

Dans mes vers infidèles
je veux que tu nous retrouves
il fallait être deux
pour tout gâcher

ici je suis le seul
à me piétiner
tu verras de ton côté
ce que tu peux faire

mais garde-toi des miroirs
que tendent les souvenirs
ils sont faux
ne t'y ni ne m'y mire.

Miroir

L'image changeante et prisonnière
esclave de l'instant

devrait te plaire
tu ne guides pas autrement le troupeau

des mots que tu notes
comme s'ils ne pouvaient

tu as raison ils ne peuvent

rien changer.

Miroir

sûrement j'ai quitté cette image
pour l'eau verte d'un étang
pour un château perdu dedans
aux longs couloirs
où se cherche quelque chose d'éteint
puis passé au noir.

J'en exige tantôt

J'en exige tantôt trop de réponses
tantôt trop de chemins

indifférent
sans cure ni de lui ni de moi
peu lui importe de ramper
d'être piétiné
s'il parvient jusqu'à
s'il obtient
cette image de toi

qu'il forme
qu'il contient
qu'il fait paraître.

Cherchant

Cherchant sous les tables
j'ai peur de m'y trouver

cherchant quelque part
où me poser
où demander pardon
où m'étendre
où glisser.

Je ne sais plus

Je ne sais plus
si je cherche une fille
ou un garçon
ou quelque Jésus
qui voudrait que je le crucifie

c'est pour ça
pour les rencontrer
que je fais les trottoirs
les placettes
les cafés.

Épreuve

J'ai jeté tes perles au vinaigre, pour voir si elles étaient vraies. Elles étaient vraies. Au moins n'en ai-je pas fait des colliers pour les pourceaux. Ils ne testent rien, portent tout.

Voyage

Je n'aime pas ce monde
entrevu à travers le hublot :
tête morne et triste,
œil gris de la mer.
Comme quelqu'un pressé de vendre,
je décris trop tôt
ce qu'on ne peut pas voir encore.
Il y a un parc là-bas,
une voiturette avec un bébé dedans.
L'hôtesse me regarde sans comprendre.
Les voyages défont,
la vie se vend
par appartements.

Les lettres belges se portent bien

*(certes la poste va mal - c'est qu'on envoie, je suppose,
moins de petits colis, gentilles attentions, échantillons sans valeur,
qu'on achète moins de timbres de collection,
séries oblitérées d'une main manifestement philatélique)*

mais ce qui est drôlement épata
c'est que les lettres belges se portent bien :
le romancier tente sa main
au jeu dangereux de la lettre anonyme ;
le poète écrit à sa maman.

Sur le faîte

Sur le faîte, les jambes ballantes.
De chaque côté, la nuit.

Le vers est libre

Le vers est libre
pourquoi l'êtes-vous si peu

à scruter en bas en haut sur les côtés
au cas où viendrait à passer
quelque cage adéquate

vite s'y enfermer
dans l'interstice entre deux barreaux
jeter la clé

le plus dur est fait
il ne reste qu'à chanter.

Si tu le rencontres

Si tu le rencontres,
efforce-toi de vivre
quelques minutes avec lui.

Il ne pourra te dire qui il est
sans sortir du langage ;

seulement ce qu'il te faudra savoir
pour savoir qui tu es.

Il compte avant tout
sur ton intelligence.

Question de goût

Pour qui s'entiche
de l'intangible voici
la bonne nouvelle

la langue peut
l'intangible avec un peu
de retard le toucher

il faut toutefois prévenir vos langues
c'est l'honnêteté qui le veut
qu'elles ne goûteront ni la fraise ni la menthe.

Élie et les corbeaux

C'est un Jan Steen.

On voit à l'air triste et résigné du prophète
qu'il a très bien compris qu'il devra
donner quelque chose en échange –
en échange de ces lambeaux de chair grise
qui lui répugnent
et dont ils sont friands.

Il allait leur proposer la Parole –
c'est le sens de cette Torah carrée
qu'il tient entre les jambes ;
elle est de cuir couleur bronze
ou de bronze véritable ;
elle a l'air lourde,
comme il convient au sens.

Mais c'est la parole qu'ils veulent,
celle dont le p est petit
mais dont ils croient le pouvoir très grand.
Ils savent qu'il n'en a guère usage, lui,
ici ;
il parle au ciel, de temps en temps,
et n'obtient pas de réponse.

Ils se font insistant,
et retiennent les lambeaux de chair grise.
Those who can't, let them teach.

Les effritements parallèles

Le petit vieux que je suis
ne devrait pas s'en réjouir

même si ça donne chaque jour
plus de crevasses plus de fissures
où glisser des poèmes

puisqu'ils s'en iront comme s'en va
le reste du monde

quelques rires étouffés
un pan de mur qui tombe.

Ce qu'ils ne pouvaient voir

Tous avaient pris leur part
prêts à la défendre contre qui
serait venu plus tard.

Nous sommes arrivés par les chemins
bons et vieux les poches pleines
de choses qu'ils ne pouvaient voir.

Ainsi va la vie
fut leur assurance
pensez-y
avant qu'il ne soit trop tard.

Ainsi soit-il
fut notre réponse
deux doigts dans les poches
pour toucher ce qu'ils ne pouvaient voir.

Changements

La haute autorité des arbres
est remise en cause.

Les rivières sont des fouets,
les poissons des pierres
parmi les pierres.

Les métaux n'obéissent qu'aux chiens
encore faut-il qu'ils soient durs et sans pitié.

Le ciel ne se lave plus, l'ardoise à l'école
reste grise.

Le temps hésite, le temps seul
reste là, à hésiter.

On attend qu'il trébuche.

Le poème est un objet

Le poème est un objet
qui impose
qui invite à tout le moins
sa destruction

ah ne t'empresse pas
de le plaindre
il avait la vie si belle
tant qu'il n'était pas

Il allait te découvrir d'un souffle le monde
au besoin t'en créerait un nouveau
il dispenserait la justice
la ferait boire comme un élixir

car tout est juste en lui
il est la règle et le compas
la brique et le maçon

tu aurais pu rafraîchir ton front brûlant
en l'appuyant contre sa joue

tu vois bien
tu comprends n'est-ce pas

que s'il pouvait devenir il ne pourrait rester
il faut qu'il laisse place.

En prison

De ma prison s'échappent
des bruits de prison
murmures d'eau sale
et de confessions
je t'envoie un chat
pour te dire que l'avenir
bien peu nous sourit
on est tous poètes ici
la seule fleur qui ne fane
est celle que l'on dit.

Le noyau

Je ne veux pas tes poèmes
je veux la source de tes poèmes

je ne veux pas être celui qui lit
comme le chasse-neige pousse la neige
comme l'essuie-glace fait gicler la pluie

je veux que tu veuilles que je sois
le noyau qui irradie.

Matière de Bretagne

Dans notre manoir il y a à coup sûr
une chambre secrète

ou plusieurs
je ne pose pas de question
je ne suis pas curieux de ma mort

je demande seulement
plus de lumière dans la grande salle
une éclaircie
les jours de pluie.

Le jour des poètes

S'il y avait en ton manoir,
à l'instar du jour des pauvres,
le jeudi, je crois, où ils viennent,
sur le coup de onze heures,
aux portes des cuisines
pour qu'on remplisse leur écuelle
avant de repartir avec une piécette,
et quelque légume bien lisible
comme une courge ou un chou,
s'il y avait en ton manoir,
à l'instar de ce jeudi des pauvres,
un vendredi des poètes,
je viendrais dès l'aube
aux portes des garages ou des écuries,
avec mon petit carnet jaune
pour recevoir ma ligne
et quelque titre prometteur,
Les hésitations d'Abraham
ou *Les barbes d'un fleuve*.

Royaumes

Tu parlais d'un royaume.

Nous, on imaginait un palais,
les pas qui résonnent
sur le marbre frais,
des galeries,
des œuvres d'art,
des perspectives,
de longues perspectives
sur l'Océan,
des sorbets.

Pas de gardes, pas de licteurs,
pas de pauvres
couchés sur les seuils,
pas de chiens
pour lécher les blessures.

Tu parlais d'un royaume.
Ce n'est pas ta faute, je crois.

Tu ne savais pas vraiment
qu'on ferait tout passer
par les fourches de notre désir.

Tu parlais d'un royaume.

Nous, on imaginait seulement
un échange de places.

On irait s'asseoir aux leurs,
ils resteraient debout à celles
qui n'ont jamais été les nôtres.

Il n'y aurait ni raisons
ni justifications ni récriminations
seulement un échange de places

comme il est juste en ton royaume.

Tu parlais d'un royaume.

On était devenus plus subtils.
On n'imaginait plus les filets gonflés
les flots de vin un ciel toujours bleu des bouquets d'oiseaux
la vie facile

On était devenus plus subtils.

On ne voulait plus
la mécanique du bien
le sens préparé
la plénitude étrangère.

Tu parles d'un royaume.

Pour arrêter l'image je choisis
un peintre aussi mort que toi.

Un jardin de Botticelli,
une fenêtre de Van Eyck ou de Dufy.

Quelque chose de clair

jusqu'au livre refermé
jusqu'au musée laissé
dans le soir de sa ville.

Tu parles d'un royaume

à qui ne veut pas de roi
ni l'être ni l'avoir
tu ne parles ni d'être ni d'avoir
tu parles de présence.

Tu parles d'un royaume.

Nous, on demande à voir
l'emplacement des principaux aéroports,
le tracé des lignes de TGV.

Souviens-toi de notre logo,
une flèche à triple empennage.

On a dressé la table des négociations,
on s'occupe des rafraîchissements.

Nos exigences, par ailleurs,
sont prévisibles
autant que raisonnables.

Tu parles d'un royaume.

Tu dis qu'il est en nous
ou avec nous
ou auprès de nous.

On ne se battra pas pour une préposition.

Tu dis que ce royaume est grand, qu'il est beau, qu'il est bon
et qu'il est en nous.

Tu comprends notre désespoir ?

Tu parles d'un royaume.

On entend mythe, légende,
métaphore, image.

Quand on ne sait rien

on dit.

On t'accueille parmi nous,
nous les diseurs,
au rang des diseurs.

Tu parlais d'un royaume

jadis, quand encore
on prêtait l'oreille
aux murmures.

Le juste et l'impie

Tu pleures sur le juste comme tu pleures sur l'impie,
car tu dis qu'il n'y a pas de juste,
et nous parfois nous pensons que peut-être
il n'y a pas d'impie,
et que tu pleures sur nous, tes frères,
dont tu ne veux pas.

Alors on te sourit d'un air entendu
et tu poursuis ta route
en pleurant.

Invitation

On irait déjeuner,
chez le Père Lathulle, au jardin,
quelque chose de léger et de frais ;
je boirais juste ce qu'il faut
de chenin ou de chardonnay
pour être gentiment ivre ;
je ne comprendrais pas mieux
le mouvement des sphères,
l'agencement judicieux des atomes ;
mais seulement pourquoi
tu ne me compteras pas
au nombre des élus :
pour un refus partagé,
comme ce pain que nos mains vont rompre,
en signe d'un signe
qui signifiait,
autrefois.

Quête

Si tu le cherches, commence par les îles.

A chaque plage qui accueille tes pas,
tu entendras: c'est vrai, tiens, il n'est plus ici,
regarde derrière ces rochers,
puis au bar du port, au pied de la jetée,
puis sur sa péniche *L'Oiseau-mouche*,
puis sur les vapeurs qui remontent le fleuve,
puis sur les caravelles des explorateurs,
puis sur les embarcations des négriers.

Cherche le en-bas, dans les soutes,
parmi les peaux d'ébène.

Le roi des péchés

Le désespoir est le roi des péchés
et pour cela mon préféré
étant le plus susceptible
– je sais combien tout cela
est contradictoire –
le plus susceptible de t'évoquer
hors du palais où tu ronfles.

En la berçant il descend
ma nacelle dans le noir

profond, gagnant en profondeur
jusqu'à ce que j'entende ton silence.

Depuis que j'écris

Depuis que j'écris
avec ce qui reste de moi
à ce qui reste de toi
le désir se déverse
avant que la ligne l'efface ou l'étouffe
il crie son bleu absolu
et protège l'océan de sa main

le reste cherche ses mots
et les trouve, hélas.

Les vierges folles

Les vierges folles ont confiance.
Elles savent que l'Époux est sage
et leur apportera la sagesse.
Elles savent qu'il est obéissant
et leur apportera l'obéissance.

Les vierges sages ont la folie
qui résulte d'une sagesse étriquée.
Elles calculent, elles complotent,
elles poussent leur avantage
avec une dédaigneuse hypocrisie :
achetez-en à la boutique, pardi !
(elles savent qu'elle n'en a plus ;
et que d'ailleurs, à cette heure, elle est fermée).

Ayons donc confiance.
L'Époux nous reconnaîtra
parmi les vierges folles.

Aux Vierges Folles

Les vierges sages me pressent :
d'où parles-tu ? Plus vulgairement :
pour qui tu roules ?

Eh, j'ai posé mon vélo contre le mur
pour aller m'asseoir à la terrasse
d'un café sans doctrine.

L'enseigne pourtant,
sans doute pour plaire à Toulet,
se lit :

Aux Vierges Folles,
Crottin de Chavignol,
Chablis.

Démotion

Je t'écris une lettre.
Tu me réponds :
J'ai bien aimé ton poème.

Tu es habité du démon
de l'insignifiance.
Tu aimes les temples vides
inscrits au Patrimoine.
Tu aimes les poignards dans les vitrines.

Ceci est une lettre.
Ceci n'est pas un poème.

Identités

Tu es le chat, bien entendu.
Et je suis la souris.

Drôle de chat tout de même
qui vient la nuit
m'apporter griffes et moustache
et une belle queue tigrée.

Et me fait nyctalope assez
pour te voir trotter menu
et me couiner bonsoir
à demain
pour une nouvelle partie.

Élection

Je ne connais personne
qui me déshabille aussi bien
que le vent

personne pour trier mes feuilles
aussi souverainement

je lui confierais mes heures
s'il conduisait le temps.

Thule

Jusqu'à ce qu'on se sache usé
serré dans la nuit gelée
et fleur de givre
s'il faut fleurir

jusqu'à ce que dégoûté
d'adieux ridicules et réitérés
on soit terrifié

d'être toujours là
inutile.